

guère avoir d'écoles confessionnelles. Mais il existe dans l'empire ottoman des écoles dites du ministère de l'instruction publique, indépendantes de toute Église. Les Serbes ont obtenu de fonder des écoles de ce type, d'abord en Vieille Serbie, au lendemain du premier voyage du roi Alexandre à Saint-Petersbourg, puis dans toute la Macédoine, à l'époque de la guerre turco-grecque.

La Serbie est politiquement conservatrice (1). De même que la Grèce, elle regarderait comme un désastre un bouleversement précoce du *statu quo*. Elle s'appuie volontiers sur les Ottomans.

Comme les Grecs encore, les Serbes sont souvent accusés de renseigner les Turcs. Les Serbes qui ont été assassinés par des Bulgares macédoiniens sur l'ordre d'associations secrètes l'ont été, d'après les Bulgares, pour avoir fourni des indications à la police ottomane. Je me hâte de citer, en regard de cette thèse, la thèse serbe : une école du ministère de l'instruction publique ne peut être ouverte que si un curateur se porte garant; ce sont des curateurs serbes qui auraient été assassinés pour amener des fermetures d'écoles et empêcher par la terreur l'ouverture d'écoles nouvelles.

La Serbie cherche ausssi à s'entendre — bien qu'il soit grec — avec le patriarche œcuménique.

(1) Au moins jusqu'à ce que les récentes atrocités de Vieille Serbie et de Macédoine aient incliné les esprits vers une prompte solution.